Lecture linéaire n°12, *Les Contemplations*, Hugo, livre I, « Réponse à un acte d'accusation ».

Introduction générale :
C'est une autobiographie en vers publiée en 1856. Ce recueil rassemble ce que Victor Hugo appelle « les Mémoires d'une âme », écrit en exil à Jersey. Il est le tombeau littéraire de Victor Hugo à sa fille. Son recueil est composé de 6 livres, une véritable autobiographie poétique mais les « Mémoires d'une âme » sont aussi l'histoire de tous : « de l'énigme du berceau à l'énigme du cercueil ».

Introduction particulière :
C'est un extrait du livre intitulé « Aurore » et de la première partie des ***Contemplations*** intitulée « autrefois », dans laquelle Victor Hugo évoque son enfance, son adolescence et son bonheur passé. Mais, il évoque aussi l'aurore de sa carrière littéraire et ses combats littéraires pour imposer le romantisme. « Réponse à un acte d'accusation » est écrit en 1856 mais Victor Hugo le date de Janvier 1834. Dans ce long poème, composé uniquement d'alexandrins, Victor Hugo se souvient de son combat contre le classicisme. Victor Hugo assume parfaitement son action révolutionnaire et affirme être le dévastateur du vieil ABCD. En quoi ce poème est-il alors un véritable plaidoyer au service de l'esthétique romantique ?

Lecture expressive : /!\ de respecter les enjambements, aux liaisons, aux diérèses. Ex : dire « vi-eux dictionnaire » au lieu de « vieux ».

Composition du poème :
Dans les vers 1 à 8, Victor Hugo se présente comme le défenseur des droits des mots.
Dans les vers 9 à la fin, Victor Hugo se présente comme le libérateur victorieux de la langue.

Lecture linéaire :
Dans les premiers vers, Victor Hugo se présente comme le défenseur des droits des mots. « Alors, Brigand […] toujours derrière ? », « vins » et « m'écriai » sont des verbes d'action. Il s'indigne sur les règles classiques. Il présente son arrivée en littérature comme un coup de théâtre. Il entre en littérature par effraction, comme un hors la loi marqué par le terme de « brigand ». Dès ce premier vers, il parodie le vers de Boileau « Enfin Malherbes vint » qui devient « Alors, brigand, je vins ». Le ton est emporté, fougueux, les répétitions des verbes d'action. Mais aussi la question que Victor Hugo rapporte au style direct mis en relief où le mot interrogatif « pourquoi » est en place de contre-rejet qui souligne l'indignation du poète. Il revendique très nettement ses actes (V3 à 6), il est celui qui crée une tempête qui ébranle l'édifice classique désigné « Académie » (académie

française). Il revendique l'Académie qui est personnifiée par 2 adjectifs « aïeule » et « douairière » qui soulignent sa vieillesse et son côté désuet. L'Académie est aussi présentée comme prude : « cachant sous ses pipons les tropes effarés » qui soulignent qu'elle refuse toute innovation.
Victor Hugo se présente comme un véritable héros épique de l'épopée : « je mis », « je fis ». Il convoque les symboles de la révolution : « le bonnet rouge » est le bonnet phrygien. **Victor Hugo révolutionne et libère la langue française. D'ailleurs « dictionnaire » rime avec « révolutionnaire ». Il déclare l'égalité lexicale des mots (v.8).** Il rapporte alors ses paroles au style direct dans une double négation exclamative nominale pour marquer l'égalité lexicale des mots entre eux.

II. Vers 8 à la fin : Victor Hugo se présente comme le libérateur victorieux de la langue.
D'emblée, il utilise un verbe d'action « je fis une tempête » pour évoquer sa libération de la langue encore marquée par la métaphore « une tempête au fond de l'encrier ». Dans les v.10 et 11, Victor Hugo oppose alors 2 modes de pensées : celui des Classiques désigné par le « peuple noir des mots » et celui des Romantiques à travers les idées nouvelles « l'essaim blanc des idées », avant la forme. Il rapporte alors au style direct ses paroles « Et je dis : pas de mot [...] tout humide d'azur ! ». Il affirme la primauté du sens, de la phrase sur les règles. Il crée un bouleversement pour être plus proche de la vie, il mêle grotesque et sublime. L'exclamation du vers souligne l'emportement et la conviction. Enfin, il met en relief l'effet de ses paroles sur les mots nobles (v.14) « discours affreux... ». Les figures de style classique tremblent face à la nouveauté. D'ailleurs, le verbe « frémir » est placé en rejet contestataire « je montai sur la borne Aristote... ». Le terme de borne désigne une tribune sur laquelle se place Victor Hugo pour énoncer le droits des mots « égalité, libre, majeurs » qui rappelle la déclaration des droits de l'Homme et du citoyen. Enfin, dans le dernier vers, Victor Hugo souligne la force de ses audaces. On remarque d'ailleurs l'hyperbole et la comparaison négative des « peuples barbares » à des « toutous ». Enfin, le vers de chute (dernier vers) : « je bondis hors du cercle et brisai le compas » a des accents de mutinerie. Les 2 verbes sont au passé simple. Victor Hugo est sorti de la rigueur, de la régularité mathématique (compas, cercle) pour faire triompher la liberté des mots.

Conclusion : Le poème est un véritable plaidoyer au service de nouvelles formes littéraires. Victor Hugo est celui qui libère la pensée et les mots. Plusieurs poèmes du livre I évoquent la révolution romantique, notamment « à André Chenier » et aussi « Réponse à un acte d'accusation » dans lequel il compare la langue classique à la monarchie et la langue romantique à la révolution. De même, dans le poème 8 « suite » où il affirme combien les mots sont vivants.
/!\ Lire la préface de Cromwell.